

Stéphane Lambert

Charlot aime Monsieur

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2016 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Westend61 – Fotolia.com

Mise en page : Charlotte Heymans

Stéphane Lambert

Charlot aime Monsieur

(récits, n° 333, 2015)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Véronique Bergen



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1. L'auteur	5
2. Le contexte de publication	7
3. Le résumé du livre	8
4. L'analyse	9
4.1. Découpage formel	9
4.2. Les personnages	11
○ Charlot.....	11
○ Monsieur	12
○ Les parents, le frère de Charlot, les camarades en arrière-fond	12
4.3. Charlot et Dieu	12
4.4. Exploration des registres de la sensation, lexique des couleurs	13
4.5. Initiation, fin de l'enfance	14
4.6. Révolte contre la société, colère contre ses hypocrisies, ses contraintes, refus de la comédie des apparences	15
4.7. Hantise de la mort ; l'écriture comme riposte au désastre : deux motifs en creux, embryons des thèmes obsédants de l'œuvre à venir	16
○ La mort comme foyer de l'écriture	16
○ L'écriture comme riposte à la noyade, au désastre	16
5. Les séquences de cours	17
5.1. Écriture et enjeux de société	17
5.2. Littérature et relations interdites	17
6. La documentation	19
6.1. Articles	19
6.2. Entretiens	19
6.3. Site internet	20
7. Annexes	20
7.1. Trois créations radiophoniques (sur France Culture)	20
7.2. Documentaire	20
7.3. Interview	20
7.4. Prolongements bibliographiques	21
○ Œuvres littéraires traitant de l'homosexualité	21
○ Œuvres littéraires traitant de la pédophilie	23
○ Films gays et lesbiens, traitant de l'homosexualité.....	24
○ Films relatifs à la pédophilie	26

1. L'auteur



Stéphane Lambert par Sophie Kandaouhoff
© S. Kandaouhoff/AML

Stéphane Lambert est né le 17 octobre 1974 à Bruxelles. Après une licence en philologie romane à l'Université libre de Bruxelles, un mémoire consacré à Marguerite Duras, il anime des rencontres littéraires qui donneront lieu à un livre d'entretiens avec dix-sept auteurs belges et français (Jacqueline Harpman, Amélie Nothomb, René de Ceccatty, Olivier Rolin, etc.) et devient éditeur littéraire en 1999 en dirigeant une collection de livres de poche (Ancrage) et en cofondant en 2001 Le Grand Miroir, maison où il dirige une collection de littérature contemporaine.

Journaliste, il collabore régulièrement à la presse écrite. Il a été responsable de la programmation francophone à Passa Porta en 2014.

À cheval sur la fiction, la poésie, les essais sur l'art, la peinture, son œuvre a été couronnée par divers récompenses littéraires, dont les prix Lucien Malpertuis et Franz De Wever décernés par l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

Il fit une entrée fracassante dans les lettres belges avec ses premiers textes *Charlot aime Monsieur*, histoire d'amour entre un jeune garçon et un homme adulte, et *Ensemble, Simone et Jean sont entrés dans la rivière*. Un univers singulier cherchant à saisir l'extrême, **la vie intérieure**, une **écriture hantée par la mort, la beauté, l'absolu** surgissait avec force. Une œuvre exigeante, sans compromission, se taillant une voie à l'écart du paysage littéraire officiel s'est poursuivie dans le domaine du roman, du récit, des nouvelles, explorant **les forces du désir**, la quête de la beauté, la hantise de la mort, **l'érotisme homosexuel, les sensations du corps**. Au nombre de ses fictions, citons :

- *Une histoire d'amour* (roman), Luc Pire, 2002 ;
- *Comme de se dire d'un amour qu'il sera le dernier* (nouvelles), Labor, 2005 ;
- *Filiations* (récits), Labor, 2006 ;
- *Mes Morts* (récit), Le Grand Miroir, 2007 ;
- *L'Homme de marbre* (roman), Le Grand Miroir, 2008 ;
- *Les Couleurs de la nuit* (roman), La Différence, 2010 ;
- *Mon corps mis à nu* (récit), Les Impressions Nouvelles, 2013 ;
- *Le jardin, le séisme. Dans les pas de François Muir* (récit), La Lettre volée, 2013 ;
- *Paris Nécropole* (roman), L'Âge d'homme, 2014.

Poète, il a publié aux éditions L'Arbre à paroles *Le Sexe et la Main* (2009) et *Chapelle du rien* (2014). Fasciné par l'art, il a signé des fictions radiophoniques sur Monet, Spilliaert, de Staël pour France Culture et publié des essais sur des peintres :

- *L'Adieu au paysage. Les Nymphéas de Claude Monet*, La Différence, 2008 ;
- *Mark Rothko. Rêver de ne pas être*, Les Impressions Nouvelles, 2011 ;
- *Nicolas de Staël, le vertige et la foi*, Arléa, 2014.

Mentionnons aussi un livre d'entretiens avec le metteur en scène Claude Régy, *Dans le désordre* (Actes Sud, 2011), qui a reçu le Prix du meilleur livre sur le théâtre en 2012.

Le contexte de rédaction : coup de tonnerre dans les lettres belges
Alors qu'il est étudiant à l'ULB, Stéphane Lambert se lance au cours des années 1995-1996 dans la rédaction de *Charlot aime Monsieur*, récit d'une histoire d'amour entre un jeune garçon âgé de dix ans, Charlot, et un adulte, son moniteur de quinze ans son aîné. Une voix d'écrivain d'emblée émerge, à l'écart des créations dominantes, placée sous le signe de l'urgence¹, de la nécessité vitale d'écrire, immédiatement porteuse d'un style qui se modulera

¹ « Concevoir la littérature comme "acte de résistance" et comme la réponse à un impératif interne, c'est s'engager dans la voie de l'urgence et écrire sous la dictée souveraine » (écrit Jeannine Paque dans un texte

en différents registres (dépouillé, elliptique, poétique, lyrique, etc.). Le sujet du livre et la façon dont l'auteur s'en empare déconcertent, bousculent non seulement les idées reçues mais l'horizon d'attente des lecteurs. Un **sujet des plus tabous**, des plus explosifs est abordé selon le point de vue de l'enfant dans une pureté narrative bouleversante. D'emblée, Stéphane Lambert construit une **œuvre transgressive** : elle transgresse les barrières entre les genres, dévoile les zones les plus obscures de l'inconscient, soulève le voile des hypocrisies et dote ses récits, ses romans d'une teneur métaphysique. Il tente de dire l'invisible des pulsions, les tropismes des êtres dans une langue poétique sans concession. Dès son entrée en littérature, il fait éclater le cadre de l'autofiction², **transforme le genre autobiographique** en l'ouvrant à l'universalité d'interrogations métaphysiques. « Qu'on ne se leurre pas, le genre autobiographique n'est pas une fin en soi, c'est un détour nécessaire pour rejoindre l'existence dont on vit écarté³. » *Charlot aime Monsieur* donne à entendre dans un récit proche du conte **l'initiation érotique, existentielle**⁴ d'un jeune garçon éperdument amoureux d'un homme adulte qui lui révèle le mystère, les plaisirs, les expériences du corps.

2. Le contexte de publication

Après avoir été refusé par de nombreux éditeurs, en raison très certainement du trouble que soulève la thématique du récit, *Charlot aime Monsieur* est publié en 1997 par Ancre rouge, une maison d'édition belge dirigée par Marc Vanrens. Il sera salué par des critiques, des romanciers de renom (Jacques Franck⁵, Pierre Mertens⁶, Pierre Bergé⁷, Jérôme Lindon, etc.) et reçu comme un événement par les éditeurs l'ayant auparavant refusé.

En 2015, Espace Nord réédite le récit accompagné de deux textes, *Ensemble, Simone et Jean sont entrés dans la rivière* et *Mes Morts*, ainsi que d'une postface éclairante de Jeannine Paque.

consacré à Stéphane Lambert, « La main, le sexe et la plume », in *Le Carnet et les Instants*, n° 160, février 2010).

² « J'essaie de débarrasser ce "je" de tout ancrage intime pour ne conserver que la matière fabriquée par son regard, de devenir un "je" dépersonnalisé, sans identité réelle, sans autre histoire que sa présence au monde. C'est le rêve de tout écrivain : de devenir personne, c'est-à-dire rien que de l'être pur [...]. Je ne parlerais pas de teneur autobiographique, ce serait croire que ma vie existe alors qu'à travers l'écriture je ne fais rien d'autre que la chercher » (« Devenir un "je" dépersonnalisé », entretien avec Jeannine Paque, paru dans le dossier publié à l'occasion d'une rencontre avec Stéphane Lambert dans le cadre du cycle « Je dis livre » à la Bibliothèque des Chiroux à Liège en septembre 2011). Dans les essais qu'il leur a consacrés, l'auteur interroge la tentation de l'effacement de soi, des origines à l'œuvre dans les créations picturales de Rothko et de Nicolas de Staël.

³ LAMBERT S., *Mon Corps mis à nu*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2013, p. 123.

⁴ Au-delà de *Charlot aime Monsieur*, la composante initiatique innerve l'ensemble de l'œuvre de Stéphane Lambert. Citons *L'Homme de marbre* et son initiation au sublime, à la foi et au désir, comme si, au travers de la chair, on touchait le céleste. Dans une veine proche de Bataille, de Genet, de Mishima, l'érotisme se présente comme un moyen d'accéder à l'extase, à l'infini.

⁵ « Un récit réduit à la quintessence de ce qui fait l'objet de la narration, tel un alcool blanc qui brûle la gorge au passage et qui laisse dans la bouche une amertume douceâtre [...]. Non sans quelques pages d'une crudité presque insoutenable, ce récit sans indignation ni pleurnicheries recompose un cœur d'enfant avec sa soif d'amour et son originelle candeur » (FRANCK J., « Deux enfances, ou comment s'en débarrasser ? », in *La Libre Belgique*, 12 septembre 1997).

⁶ « Une pureté surprenante et dicible (puisque'elle fut dite) » (MERTENS P., « Chez de jeunes éditeurs... Des talents nouveaux ! », in *Le Soir*, 25 novembre 1998).

⁷ « Un vrai talent que je salue », écrit Pierre Bergé.

3. Le résumé du livre

Charlot aime Monsieur raconte une histoire d'amour interdite, impossible entre un enfant « en état d'amour » et un adulte. Raconté rétrospectivement par l'enfant, le récit ne relève pas d'un témoignage sur la pédophilie, sur l'enfance abusée, ne convoque aucun jugement moral⁸. Au fil de vingt-trois séquences brèves, de vingt-trois chapitres qui suivent la progression chronologique de la vie de Charlot, une expérience décisive, signant à tout jamais la **perte de l'enfance**, est relatée sous la forme d'une **quête mystique** qui culmine dans une **ouverture au désir**. Charlot, jeune garçon de dix ans s'interrogeant sur le sens de l'existence, nous est donné à voir par des traits physiques (ses yeux verts qui parfois virent au bleu, son visage rond, sa féminité naturelle qui lui vaut d'être appelé Charlotte). Bien après l'événement – la rencontre d'un moniteur dont nous n'aurons que le nom de Monsieur –, bien après que la société, les parents ont brisé l'amour interdit, séparé l'enfant de son amant, Charlot livre ses réminiscences. Proche de motifs, de climats durassiens⁹, le récit happe le lecteur dans le huis clos intime formé par l'enfant et son amant, véritable microcosme à l'écart du reste du monde, royaume à deux où les lois, les repères de la société n'ont plus cours. La **facture poétique** du récit surgit notamment des réitérations de données, des répétitions de syntagmes centraux. Citons la récurrence du motif des yeux verts, du prénom « Charlot » et de son double féminin, « Charlotte », les reprises d'un état « charlotien » proche ici aussi de celui des héroïnes de Duras, à savoir que Charlot aime, est « en état d'amour sans destinataire ».

Être d'interrogation, épris de rêves, d'absolu, Charlot fait dans sa prime jeunesse **l'épreuve de l'absence de Dieu**. Il se tient, solitaire, dans son « athéisme mystique » : à fréquenter Dieu, il a conclu à son inexistence. Riche de ce savoir qui le coupe des illusions que partagent les hommes, il traverse la vie dans un état d'amour que rien ne vient remplir. Dieu s'est éclipsé, laissant l'enfant à un amour sans emploi.

L'existence de Charlot bascule le jour où Monsieur, un moniteur de sport, vient occuper la place du destinataire de cet amour infini.

En tableaux brefs, ce récit d'enfance déroule l'éveil au corps, celui de Monsieur, le sien, l'expérience de la chair, l'amour vécu dans le plus grand secret durant une année, l'apprentissage de la sensualité, des transports homosexuels, de l'art, de la beauté, la confirmation de l'athéisme.

⁸ « Qu'un enfant ait été séduit, "abusé", selon le terme usuel, par un pédophile n'est pas à proprement parler le propos de ce récit [...]. L'auteur a choisi un autre point de vue, celui de l'enfant. À travers son regard, sans voyeurisme ni provocation ni complaisance, ni non plus nostalgie, il nous invite à un constat, relate une expérience, mise à distance grâce à ce personnage externe, avec sans doute la volonté d'élucider, de comprendre, ce que le titre indique » (p. 170).

⁹ Dans son panthéon des écrivains, aux côtés de Jon Fosse, Thomas Bernhard, W.G. Sebald, Beckett, Pessoa, Rilke, Virginia Woolf, Stéphane Lambert accorde une place centrale à Marguerite Duras à laquelle il consacra son mémoire. « Il m'est apparu, en lisant certains livres, que la littérature mettait des mots sur le malaise que j'éprouvais. Maupassant a de ce point de vue-là joué un rôle essentiel [...]. L'autre événement déclencheur a été la lecture de Duras. J'ai éprouvé un tel choc que j'ai décidé d'entreprendre des études de lettres uniquement pour pouvoir écrire un mémoire sur elle » (AHNNE P., « Entretien avec Stéphane Lambert », in *Le nouveau blog littéraire de Pierre Ahnne*, 29 mars 2014, disponible sur : <http://pierreaahnne.eklablog.fr/entretien-avec-stephane-lambert-a107318700>, page consultée le 20 juin 2016).

Tout en ruptures d'atmosphères, de tons, tout en ellipse, *Charlot aime Monsieur* s'achemine vers le séisme, la catastrophe de la séparation. Le monde des adultes met à mort leur amour réprouvé, maudit. En vue de protéger Charlot et son frère, les parents éloignent Monsieur. Tout est paradoxe. Alors que l'éloignement du « prédateur pédophile », de l'« ogre » vise à protéger l'innocence de Charlot, son absence le détruit, le laisse désespéré face à l'existence :

« Cet amour nous l'avons vécu dans la clandestinité, c'était notre secret [...] et j'avais peur, que cela cesse [...], ça ne pouvait pas durer, à cause du crime que les adultes auraient jugé que nous commettions, s'ils avaient eu le courage de le voir [...], cette histoire lui avait fait du bien, que du bien, pensait-il, le mal c'était les autres qui l'avaient apporté, avec le silence qu'ils lui avaient imposé, après la séparation, avec l'infamie dont ils recouvraient ce genre d'amour, le mal, c'était tout le poids des autres qui pesait sur ses épaules déjà, sur sa vie, le mal c'était la tartuferie du monde » (pp. 139-141)¹⁰.

4. L'analyse

4.1. Découpage formel

Le récit s'ouvre sur une citation de Céline tirée de *Mort à crédit* : « “Tu as aimé ça” qu'elle me demandait Caroline. Je répondais rien, j'aime pas les questions intimes. » En se plaçant sous le signe de Céline, l'exergue donne une première clé de lecture : le récit se place dans l'horizon d'une expérience qui va au-delà de l'énonciation de l'intime. Ayant lieu bien après les faits relatés, la narration déplace l'écriture de l'intime par la distance qu'offre la rédaction à la troisième personne. Charlot assiste du dehors au dedans de son existence illuminée par la rencontre élective de Monsieur.

Dès le premier chapitre, l'auteur excelle dans de brusques **ruptures de ton**. Alors que le récit s'ouvre sur une présentation du protagoniste au travers de traits signifiants qui reviendront comme des ritournelles (le prénom de Charlot, prénom flottant, s'adjoignant le suffixe « otte » en raison des traits féminins de l'enfant, sa possession par un amour indéfini, sans objet précis), alors que nous est décrite son aptitude au bonheur, un gouffre s'ouvre sans détour : « Lundi dernier, sa mère est allée au poste de police. Charlot, derrière la fenêtre grillagée d'un commissariat. » L'organisation temporelle du récit rédigé au présent s'avère linéaire, décrivant en un immense flash-back, en une longue réminiscence proustienne ce qui a foudroyé la vie de Charlot l'année où surgit Monsieur. Ce n'est qu'au fil du récit, après coup, que les éléments introduits sous forme de rupture, d'ellipse livreront leur sens.

¹⁰ Dans sa trilogie autobiographique dont deux volumes sont déjà parus (*Mes Morts, Mon Corps mis à nu*), Stéphane Lambert revient sur l'histoire d'amour criminalisée par les adultes, passant désormais à la première personne, réintégrant après-coup *Charlot aime Monsieur* dans sa trilogie dont il forme l'ombilic. Il réinterroge cette histoire d'amour impossible à dire, dont les adultes n'ont rien voulu entendre, cette passion homosexuelle stigmatisée comme perversion, péché absolu, marquée d'un double crime, celui de l'adulte mais aussi celui de l'enfant. On pense à Genet, à l'homosexualité comme défi à la société, révolte, refus des lois imposées, des conventions. Sous l'angle d'une probité, d'une sincérité absolue, dynamitant la réécriture de l'événement par les bonnes consciences, l'auteur met à nu son expérience. Le monde juge cet amour contre-nature, coupable. L'enfant a dû s'inventer écrivain pour dire ce vide, cet amour, sa peur, la mort qui le hante.

Quelques indices de l'événement (la rencontre de Monsieur) parsèment le texte qui suit le **réveil progressif**, fragment par fragment, **de la mémoire**. Dans le massif de ses souvenirs, Charlot sent des zones d'ombre dont le flou se dissipe peu à peu. Une impression d'irréalité le nimbe, comme s'il avait vécu cela dans une autre vie.

« Charlot a des expériences diverses qu'il ne veut pas toujours raconter. Il croit se souvenir – est-ce dans une autre vie ? – d'un sexe d'homme, dur. Ensanglanté. Sa main était moite » (p. 16).

Petit Poucet qui fouille dans les tréfonds de son inconscient, Charlot ramène au conscient l'été de son amour, l'été de ses dix ans. Peu à peu, l'oubli se lève, la réminiscence fait son œuvre. Le passé revient s'étaler au grand jour.

Un premier basculement dans le récit surgit au chapitre 6.

« Au début du printemps, la saison du football est finie [...]. Charlot voit passer l'arbitre à côté de lui. Il est vêtu de noir, jeune, et son physique est plaisant. Charlot mange des frites, avec de la mayonnaise. Ses mains sont grasses. L'arbitre est passé. Sur sa poitrine, son nom était inscrit sur un petit badge : MONSIEUR. Charlot pense que c'est étrange de s'appeler Monsieur. Il ne connaît pas encore les pléonasmes » (p. 26).

À la psychologie, Stéphane Lambert préfère le récit dépouillé des faits au travers de leurs retentissements subjectifs, la traduction de sensations, d'expériences fortes rendues dans une langue concise. Aux assertions, aux certitudes, aux explications, il préfère les hypothèses, les énigmes¹¹. Peut-être quelque chose en Charlot attendait-il la venue de l'inconnu, d'un inconnu ? Peut-être le désir de Monsieur a-t-il été allumé lorsque Charlot a mimé la même Piaf... Au chapitre 7, à la fête organisée par le club de football, Charlot se déguise, redevient Charlotte et, vêtu d'une robe noire et d'une perruque, interprète *Mon Dieu* d'Édith Piaf.

« Mon Dieu
Mon Dieu
Laissez-le moi
Encore un peu
Mon amoureux

C'est sa mère qui a choisi ce refrain. Charlotte a une robe noire comme la même de Montmartre. On lui a mis sur la tête une perruque noire. Et dans la salle, tout le monde se tait quand Charlot fait renaître l'amour qu'il n'a jamais connu. Les autres enfants ont des déguisements plus gais. Mais, bon, c'est la vie qui veut ça. Monsieur a vu Charlot déguisé en Charlotte. Il est trop tôt sans doute pour savoir ce qui se passait dans sa tête à ce moment-là » (p. 29).

¹¹ « Je ne crois pas à la médecine de la psychologie. L'existence est bien trop insaisissable pour prétendre en gommer les avanies par des confessions capitales [...]. Il y a une énigme autour de laquelle nous gravitons, pelote indénouable de faits et de sensations » (LAMBERT S., *Mon Corps mis à nu, op. cit.*, p. 49).

Monsieur sympathise avec les parents de Charlot et entre dans sa vie avant d'entrer dans ses rêves, dans son corps. Le chapitre 8 est le chapitre-pivot qui, condensant l'aimantation réciproque entre Charlot et Monsieur, expose les préludes de l'initiation érotique.

« Charlot est assis sur le canapé. Monsieur lui parle doucement à l'oreille. Charlot l'écoute. Monsieur met la main sur le torse de Charlot. Il lui demande s'il est chatouilleux. Charlot dit que non, puis il rigole. Monsieur caresse Charlot. Il lui demande s'il aime cela. Charlot ne répond pas. Il respire. La main de Monsieur se balade sur Charlot. Monsieur l'embrasse sur la joue » (p. 31).

4.2. Les personnages

○ Charlot

Pour conduire le récit, Charlot, le narrateur devenu adulte, use de la **troisième personne** et non du « je » de la confession. Le portrait qu'il dresse de lui-même nous montre un enfant doté d'une « féminité naturelle » (p. 20), qui, à partir de son obsession « tout est phallique » (p. 15), se fabrique une « identité féminine », indifférent à son surnom moqueur « Charlotte ». Hanté par l'absence de Dieu, il développe en son for intérieur des expériences imaginaires (faire le mort, rêver de voler, inventer un autre monde), recherche des expériences sensorielles. Comme il allie le masculin et le féminin, il s'adonne avec passion au rêve (pp. 24-25), au sommeil mais aussi aux joies de l'action, des jeux d'enfant. Par là, il traverse les frontières du masculin et du féminin, du rêve et de la réalité¹². Tout est mobile, en devenir en lui et autour de lui. Lorsqu'il dessine, il « veut capter le mouvement » (p. 47), et non pas l'arrêt, pas la mort. Lorsqu'il découvre l'art, les peintures de Fernand Léger (p. 59), envoûté par la beauté, il recherche le royaume mouvant de l'imaginaire. Il est en quête de forces en ébullition, à l'écart des formes stables, loin de l'identité close, statique.

Les premiers chapitres nous révèlent des bribes de ses goûts, de son caractère, son avidité à vivre. Lui qui aspire à méditer dans la solitude se voit inscrit par ses parents à un club de football. D'emblée, il affirme ne pas aimer ce sport agité. C'est dans le cadre du football qu'il rencontre l'homme qui va bouleverser sa vie, l'arbitre, le moniteur de sports, Monsieur.

Le récit déroule les extases et les dégoûts de Charlot, son aspiration à l'absolu, à l'idéal, son abandon à l'amour, à l'érotisme comme forme d'adoration, de prière, comme moyen de contrer la peur du vide, le manque de Dieu. Dans le cône de l'amour surgit la jalousie, la tristesse de Charlot quand Monsieur lui raconte ses aventures avec d'autres jeunes garçons (pp. 44-45, p. 66).

¹² Charlot connaît des états intermédiaires, flottant entre le songe et la réalité. « Au cours de ces siestes d'après-midi, Charlot a remarqué un phénomène qui l'intrigue. Il n'est pas complètement dans le rêve, ni complètement dans la réalité. Il n'est pas complètement endormi, ni complètement éveillé. Il y a comme un balancement entre le rêve et la réalité » (p. 56).

○ Monsieur

De Monsieur, l'initiateur aux jeux de l'amour, le « prédateur », nous ne savons presque rien. Quelques maigres détails physiques, ses poils sur le torse. Aucun élément de sa psychologie, de son vécu, de son ressenti ne nous est livré. L'histoire transite par le seul regard de Charlot qui ne nous donne à voir que les échos, les répercussions de l'effraction de Monsieur dans sa vie d'enfant. « Charlot aime Monsieur et il bénit cette union » (p. 36).

○ Les parents, le frère de Charlot, les camarades en arrière-fond

Tout entier bâti sur un **huis clos**, le récit ne convoque que de loin les parents, le frère, les autres compagnons d'enfance. Le monde est divisé en deux : d'un côté, liés par leur secret, Charlot et Monsieur dans une totale insularité (leur amour est une île **à l'écart de la société**), d'autre part, le milieu extérieur qui, condamnant ce type de relation, risque à tout moment de mettre fin à l'histoire.

4.3. Charlot et Dieu

Toute l'existence de Charlot tourne autour d'une vérité éprouvée dans sa chair : **l'inexistence de Dieu**. Sa spiritualité prend la forme de ce qu'il nomme « athéisme mystique ». Dans un mouvement paradoxal, « Charlot dit qu'il fréquente Dieu. Charlot dit aussi que Dieu n'existe pas. Il est fier de ce paradoxe » (p. 14). Sans entrer dans le labyrinthe complexe de sa non-foi, de son expérience du vide de Dieu, on ne peut comprendre Charlot, son amour inconditionnel sans destinataire qui se focalise sur la personne de Monsieur avant de se retrouver sans emploi lorsque Monsieur sera chassé de sa vie.

L'œuvre de Stéphane Lambert s'est construite sur ces écartèlements spirituels de qui professe **une absence de foi et une quête d'infini**¹³.

Afin de faire face au **mystère du monde**, au chaos de la vie, Charlot s'emporte dans des **questionnements métaphysiques** qui aboutissent à une seule évidence : l'absence divine. À de nombreuses reprises, il fait l'épreuve de cette inexistence : « Pourquoi faut-il toujours que Charlot ramène tout à l'absence de Dieu ? Il n'y est pour rien puisqu'il n'existe pas. Seuls, les hommes » (p. 23), « Charlot croit que Dieu est une idée. Une idée banale et inventée » (p. 33). Ou encore « La pensée est immense. C'est ce que Charlot croit. Mais on en revient toujours au même endroit, l'essentiel : l'absence de Dieu » (p. 40), « Charlot pense que Dieu n'a pas déserté, que c'est un manque originel » (p. 55). L'on voit aussi l'enfant conjuguer « des chiffres en hébreu », attendre « la foi sur un rocher en plastique » (p. 19).

¹³ « Depuis que je suis enfant, et plus précisément depuis que je pense à la mort, assez tôt, j'ai toujours été attiré par la dimension spirituelle. Je me suis longtemps adressé à Dieu avant de m'endormir [...]. Mais je me suis toujours retrouvé confronté à deux obstacles majeurs pour adhérer à une croyance : mon absence de foi et mon anticonformisme – j'ai été viré du catéchisme parce que j'aurais eu un esprit irrespectueux des images chrétiennes » (« Stéphane Lambert. Le miroir aux alouettes », propos recueillis par Bernadette Desorbay, in GHEORGHIU A. (dir.), *Dialogues francophones*, Université de l'Ouest de Timisoara/Centre d'études francophones, n°17, 2011).

Il y a un **avant et un après-Monsieur**. Avant l'irruption de l'amant, Charlot, veuf de Dieu, est dans un **état d'amour éperdu, immense, sans destinataire**. Quand arrive l'élue, à savoir Monsieur, l'amour de Charlot a trouvé un objet délimité, exclusif. Son amour illimité, pléthorique a enfin trouvé un nom, un contenu. « Il aimait, Charlot. Sans destinataire. À présent, le vide a un visage défini : celui de Monsieur » (p. 40). « Le néant existait et Monsieur n'était même pas là pour combler le vide » (p. 58). Désormais, face au néant, pour contrer la « peur du rouge », **l'effroi du vide**, il y a le corps de Monsieur. Dès lors qu'il a Monsieur, Charlot ne doit plus songer à combler l'absence du Très-Haut¹⁴. L'on n'ira pas jusqu'à dire que l'enfant, le « petit démon blond aux yeux verts » (p. 11) a trouvé en la personne de Monsieur son Dieu. Mais on verra en Monsieur un substitut du Transcendant enfui, le dépositaire de l'amour infini qu'éprouve Charlot¹⁵.

L'amour possède Charlot comme il sidère, envahit les héroïnes de Duras folles de passion. En lieu et place de la béance de Dieu, il y a le corps de Monsieur qu'il ne veut plus jamais quitter, qui lui donne accès au monde des sensations, du sexe. Charlot fait proprement de la passion, de l'érotisme une **expérience mystique**. Comme les mystiques, Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse d'Avila se perdent en Dieu, **l'enfant se dissipe dans son amour**, s'y dilue, submergé, oubliant qui il est.

« Charlot s'anéantit quand il voit Monsieur. Son amour le recouvre et sa personnalité s'efface. Charlot pense qu'il devrait parler. Mais quand Monsieur lui parle dans le creux de l'oreille, il oublie qui il est et il aime Monsieur. Oui, Charlot s'oublie dans ces moments-là. Il ne s'affirme plus. Tout son moi se tait et il offre son corps. Monsieur le couvre de baisers » (p. 38).

Sans pathos, en l'absence de signes avant-coureurs, d'une façon brutale, la dernière séquence, le chapitre 23, expose l'éloignement de Monsieur. Les adultes détruisent leur amour, écartent Monsieur afin de protéger les enfants. Monsieur parti, chassé par ses parents, Charlot se retrouve livré à l'absence de Dieu, à son état d'amour sans destinataire.

« Les parents de Charlot ne veulent plus voir Monsieur. Ils disent que c'est un danger pour leurs enfants. Charlot ne comprend pas [...]. Il sait qu'il va retrouver l'absence de Dieu. Il sait qu'il sera à nouveau dans un état d'amour sans destinataire. Pendant sept ans, Charlot se tait » (p. 68).

4.4. Exploration des registres de la sensation, lexicque des couleurs

Chez Charlot, **l'apprentissage, l'apprivoisement du monde** passe d'une part par un **questionnement spirituel**, d'autre part par le **prisme de la sensation**. Dans une **veine baudelairienne**, il aspire à l'idéal, au céleste, convoque les anges, s'adonne avec prédilection au rêve mais il étreint également le monde, la terre, recherche des gammes perceptives inédites dans l'ordre de la matière. Au travers du matériel, il vise l'immatériel, au travers de la

¹⁴ « C'est le vendredi que Charlot préfère car il sait que, ce jour-là, son amour a un convive et qu'il ne doit plus penser à combler l'absence de Dieu » (p. 51).

¹⁵ « L'amour possède Charlot et réduit l'infini qu'il recherche. L'amour calme ses appétits humains » (p. 39).

sensualité, il convoite l'absolu. Après de son chat¹⁶, de Monsieur, à la campagne dans la ferme de ses grands-parents, l'enfant explore **tactilement**, par le goût, la vue, l'ouïe, l'odorat les **états de la matière**, découvre la saveur des larmes, de la peau, les poils sur le torse de Monsieur, la salive des baisers (pp. 48-49), le sperme (p. 60), le goût des tomates dont il étale le jus sur son visage (p. 16).

« L'après-midi, les tomates poussent dans le potager. Charlot les ramasse et les croque à pleines dents. Sa bouche est humide et on comprend mieux son passé. Il déguste l'herbe du bois devant les yeux pervers. Il décroche des feuilles et crie dans les forêts » (p. 12).

C'est au travers d'un **lexique des couleurs** que l'apprentissage sensoriel de Charlot éclate. Nous avons déjà mentionné la récurrence du **motif des yeux verts** qui passent au bleu. **Coloriste**, l'auteur peint des portraits, des paysages, des situations en soulignant le rouge des tomates, des joues, du sang, le vert des feuilles (p. 17), des olives (p. 33) de l'herbe (p. 45). Une insistance parfois pléonastique comme si la réalité échappant à Charlot, il se devait de la redoubler par des attributs de couleurs, de texture qui ancrent les choses dans leur être.

4.5. Initiation, fin de l'enfance

Le motif de la **fin de l'enfance**, de l'entrée concomitante dans le monde des adultes donne lieu à des développements complexes. D'une part, dans son récit rétrospectif, Charlot pointe l'expérience sexuelle avec Monsieur, l'advenue des premiers orgasmes comme le seuil initiatique signant l'adieu à l'enfance.

« Cette sensation, c'est son premier orgasme. Le soir, Charlot est un garçon comme les autres qui a vu le sexe d'un homme pendant la journée et qui ne le dit pas à sa mère. Charlot sait que c'est là que commence sa vie d'adulte » (p. 32)¹⁷.

D'autre part, l'enfance de Charlot ne passe pas. D'avoir vécu cette épiphanie amoureuse, son enfance vit éternellement en lui, **son passé habite son présent**. Dans cette invasion du maintenant par le jadis, la confusion entre les polarités habituellement tenues pour opposées (la séparation de l'homme et de la femme, du rêve et de la réalité ne tient plus) se poursuit.

Dans *Mon Corps mis à nu*, autobiographie d'un corps, Stéphane Lambert revient sur cette expérience formatrice et fondatrice, ce coup de tonnerre amoureux qui imprima sa marque sur les aventures érotiques ultérieures. L'enfant jusque-là flottant, étranger à son corps, recontacte son corps, en prend conscience sous les caresses de l'amant.

« Et cette main, dans sa caresse, a — ô surprise — rapproché subitement mon corps de mon esprit, réfréné ma parole, et cette main a longé mes côtes, sans que cela me fasse sourire, a parcouru mon flanc et s'est engouffrée sous mon pantalon et mon slip. J'étais bouche bée, quelqu'un connaissait le chemin, allait droit au secret, et cette main, première image de la volupté, yeux fermés, incroyable impression de

¹⁶ « Lorsqu'il caresse son chat, ses mains se remplissent de poils qu'il disperse par la suite sur le sol brillant. Parfois, il les souffle dans le couloir et il s'amuse à courir sous cette pluie de poils. Quand il en attrape un dans la bouche, il rigole d'avance, sachant qu'il n'arrive jamais à le récupérer » (p. 20).

¹⁷ Ce devenir adulte est répété quelques pages plus loin : « Charlot est un adulte : son amour a fixé un destinataire. Alors il revoit son enfance qui aimait en toute innocence » (p. 35).

toucher terre, cette main a calmement effleuré mon sexe, et a ouvert ma vie, comme un chirurgien des sens a libéré mon désir¹⁸. »

C'est en l'ouvrant à la passion, à la sexualité, que Charlot s'approprie son corps.

Les amours ultérieures gravitent autour de cette première expérience charnelle qui marque à jamais de son empreinte les émotions, les jouissances homosexuelles à venir. Dans *Mon Corps mis à nu*, l'auteur pose la question de la composante initiatique de cet amour : « Impossible en relatant ces faits de ne pas flirter avec l'image idéale de l'initiation sexuelle des Anciens. N'était-ce pas cela au fond que j'avais vécu à une époque où *cela* n'existait plus¹⁹ ? » Régis par d'autres mœurs, d'autres lois, d'autres règles symboliques, les Anciens, les Grecs et les Romains appelaient « éros initiatique » une relation sexuelle entre un homme d'âge mûr et un adolescent.

Il n'y a ni coupable ni victime, ni Pygmalion ni Galatée, les clivages ici aussi se brouillent, Monsieur est infantile, Charlot est doté d'une maturité précoce. Comme Dieu manque, tout être est son propre manque et attend la vie, la plénitude de l'aimé(e). Charlot aime Monsieur au premier contact, avant de connaître quoi que ce soit de lui. Pour vivre, il a besoin de la présence de Monsieur, de leurs caresses. Le titre montre de façon explicite l'affirmation active de l'amour que Charlot ressent pour Monsieur.

4.6. Révolte contre la société, colère contre ses hypocrisies, ses contraintes, refus de la comédie des apparences

En lame de fond du caractère de Charlot, on notera sa **contestation de tout ce qui formate**, aliène la liberté, sa haine des institutions qui briment l'élan sauvage, qui brisent les rêves. Son **refus** d'aller à l'école le premier jour de la rentrée scolaire est paradigmatique et annonce ses autres refus.

« Charlot pleure tandis que l'institutrice le traîne. Le corps de Charlot rase le sol, ôte la poussière. Son bras est tendu. Il rugit, Charlot, il prétend qu'il n'étudiera jamais. Qu'il n'y a aucune raison. Que seuls, les hommes. Toute la journée, il pleure au premier rang de la classe » (p. 23).

Alors qu'il s'insurge contre l'apprentissage, Charlot jonglera très vite avec l'alphabet, se prendra de passion pour les lettres.

« À la fin de la semaine, il connaît déjà tout l'alphabet. Il sait que les quatrième, neuvième, cinquième et vingt-et-unième lettres de l'alphabet forment le mot "Dieu". Il jongle avec ces lettres et crée de nouveaux mots qui existent déjà » (p. 23).

Au chapitre 14, la fureur de Charlot éclate à deux occasions. Une première fois, sous la forme d'une vive jalousie lorsque Monsieur lui relate ses aventures avec d'autres jeunes garçons. Une seconde fois lorsqu'il tempête contre les « images fallacieuses », les « fausses vérités » (p. 45). Dans d'autres textes, dans une veine proche de **Jean Genet, l'homosexualité sera auréolée d'une lueur de défi à la société, du choix d'une mise à l'écart.**

¹⁸ LAMBERT S., *Mon Corps mis à nu*, op. cit., p. 35.

¹⁹ *Ibid.*, p. 45.

4.7. Hantise de la mort ; l'écriture comme riposte au désastre : deux motifs en creux, embryons des thèmes obsédants de l'œuvre à venir

○ La mort comme foyer de l'écriture

Vivant en sa chair l'évidence de l'absence de Dieu, de sa fuite, de sa mort, éprouvant le vertige du vide, Charlot tourne autour du **mystère de la mort**. Afin d'en percer le secret, de la déjouer, de la repousser, Charlot la mime, joue la comédie de la simulation.

« Charlot croyait qu'être mort, c'était être allongé et inerte, les yeux fermés, la respiration coupée. Alors il essaie. Le soir, avant de s'endormir, dans le noir de sa chambre, il fait le mort. Charlot croit qu'il s'est trompé. Il a oublié qu'être mort, c'était aussi ne pas avoir la conscience de l'être. Charlot oublie ce jeu et pense que, dans la vie, on peut jouer à tout sauf à être mort. Il prend patience. Et s'enfonce à cœur joie dans la vie en aimant Monsieur » (p. 37).

La conscience du néant de Dieu entraîne la conscience du gouffre de la mort. Les récits, les romans, les essais de Stéphane Lambert exploreront **le duel entre la vie et la mort**, les forces de la première en lutte contre celles de la seconde. Se vivre comme **hanté par les morts, par la mort** est le foyer dont toute l'œuvre créatrice de Stéphane Lambert émerge²⁰. Au côtoiement de la mort se nouent une fascination pour les anges, ceux de Rilke, pour les fantômes, pour les statues entre inanimé et animé, et la sidération pour des artistes qui ont poussé l'exigence de création jusqu'à ses limites avant de se suicider (Rothko, Nicolas de Staël).

○ L'écriture comme riposte à la noyade, au désastre

Monsieur suscite le désir d'amour mais aussi **le désir d'écriture**. « Le corps de Monsieur, désormais, est un cahier dans lequel Charlot rédige ses premières poésies » (p. 46). Non seulement durant la relation interdite qui s'écoulera sur une année mais aussi après la séparation forcée, Charlot est **emmuré dans le silence**. L'écriture s'avance comme la complice fidèle qui permet de **dire l'indicible**. L'œuvre ultérieure de Stéphane Lambert se tient sur cette ligne d'une **création qui soit réplique au chaos intérieur et extérieur, riposte à l'insupportable**, à la noyade, bouffée d'oxygène vital, moyen de se tenir dans l'être. « Écrire comme une riposte au gâchis irréparable²¹. »

²⁰ Sur www.stephanelambert.com, le site de l'auteur, aux côtés des créations textuelles figurent ses créations photographiques regroupées sous la rubrique « Nécropole des arts ». Photos de tombes d'écrivains, requiem visuel, élégie funèbre où se retrouvent entre autres les sépulcres d'Artaud, de Truman Capote, Beckett, Baudelaire, Joe Dassin, Marlene Dietrich, J.S. Bach.

²¹ LAMBERT S., *Mon Corps mis à nu, op. cit.*, p. 123.

5. Les séquences de cours

5.1. Écriture et enjeux de société

Mise en situation

Rechercher, par groupes d'élèves, des informations sur l'évolution des mœurs et répondre ensuite aux questions suivantes :

- y a-t-il des lois, des règles et interdits universels, des tabous absolus (inceste, meurtre) que toutes les cultures adoptent, dans l'espace comme dans le temps ?
- ou, au contraire, certains interdits varient-ils selon les latitudes et les époques, en fonction des civilisations, de l'évolution des manières de penser et d'agir ?

Cas particuliers

- L'homosexualité

Analyser en particulier le statut réservé à l'homosexualité, sa condamnation dans certains pays actuels, dans le passé, sa reconnaissance récente en Occident, sa pratique codifiée chez les Anciens, Grecs et Latins.

- La pédophilie

Étudier le tabou de la pédophilie, d'une relation entre adulte et enfant, en répondant notamment aux questions suivantes :

- comment le récit *Charlot aime Monsieur* montre-t-il que cette relation interdite placée sous le signe de la pédophilie est vécue par l'enfant comme une histoire d'amour à laquelle il consent, à laquelle il aspire ?
- comment expose-t-il le fait que le point de vue des adultes sanctionnant un crime ne correspond pas au vécu du jeune garçon ?
- peut-on dire qu'un enfant est consentant ? Ou, éveillé trop tôt à des réalités charnelles, sentimentales, est-il abusé, contraint par un adulte qui le manipule et dérègle sa capacité de choix ?

5.2. Littérature et relations interdites

Dans la littérature en général

Rechercher, par groupes d'élèves, des titres de romans traitant de relations amoureuses, platoniques ou non, entre adultes et jeunes adolescents.

Le cas précis de *Charlot aime Monsieur*

Comparer le récit avec des textes qui prennent le point de vue de l'adulte et non de l'enfant, comme par exemple :

- le roman *Lolita* de Vladimir Nabokov,
- la nouvelle *Mort à Venise* de Thomas Mann,
- la pièce de théâtre *La Ville dont le prince est un enfant* d'Henry de Montherlant.

Et s'interroger sur la façon dont le tabou de la pédophilie est abordé dans les textes mentionnés.

6. La documentation

6.1. Articles

FRANCK Jacques, « Deux enfances, ou comment s'en débarrasser ? », in *La Libre Belgique*, 12 septembre 1997.

MERTENS Pierre, « Chez de jeunes éditeurs... des talents nouveaux ! », in *Le Soir*, 25 novembre 1998.

PAQUE Jeanine, « Postface », in *Charlot aime Monsieur*, Bruxelles, Espace Nord, n° 333, 2015.

PAQUE Jeannine, « Un homme de mots », in *Le Carnet et les Instants*, n° 153, octobre/novembre 2008.

PAQUE Jeannine, « La main, le sexe et la plume », in *Le Carnet et les Instants*, n° 160, février 2010.

PAQUE Jeannine, « Juste avant la folie », in *Le Carnet et les Instants*, n° 167, juin/septembre 2011.

PAQUE Jeannine, « Donner du texte au corps », in *Le Carnet et les Instants*, n° 175, février/mars 2013.

PAQUE Jeannine, « Un héros balzacien », in *Le Carnet et les Instants*, n° 181, avril/mai 2014.

6.2. Entretiens

DESORBAY Bernadette, « Stéphane Lambert. Le miroir aux alouettes », in GHEORGHIU Andreea (dir.), *Dialogues francophones*, Université de l'Ouest de Timisoara/Centre d'études francophones, n° 17, 2011.

PAQUE Jeannine, « Devenir un "Je" dépersonnalisé », paru dans le dossier publié à l'occasion d'une rencontre avec Stéphane Lambert dans le cadre du cycle « Je dis livre » à la Bibliothèque des Chiroux à Liège en septembre 2011.

PAQUE Jeannine, « Un romantique de notre temps », in *Le Carnet et les Instants*, n° 182, juin/septembre 2014.

« Être ou ne pas être (un auteur érotique) », entretien entre Nausicaa Dewez et Nathalie Gassel, Stéphane Lambert, Christian Libens et Emmanuel Pol, in *Le Carnet et les Instants*, n° 187, juillet/septembre 2015.

AHNNE Pierre, « Entretien avec Stéphane Lambert », in *Le nouveau blog littéraire de Pierre Ahnne*, 29 mars 2014 (disponible sur : <http://pierreahnne.eklablog.fr/entretien-avec-stephane-lambert-a107318700>, page consultée le 20 juin 2016).

PLOOM Archibald, Entretien avec Stéphane Lambert à propos de *Mark Rothko : rêver de ne pas être*, in site *Culture Chronique* (disponible sur : www.culture-chronique.com/chronique.htm?chroniqueid=1189&typeid=0, page consultée le 20 juin 2016).

6.3. Site internet

Site de Stéphane Lambert : www.stephanelambert.com

7. Annexes

7.1. Trois créations radiophoniques (sur France Culture)

* Impressions de l'étang : « Les Nymphéas » de Claude Monet

* « Être moi, toujours plus fort » : les paysages intérieurs de Léon Spilliaert

* Nicolas de Staël, portrait de l'artiste sur fond rouge

➔ disponibles sur le site internet de Stéphane Lambert dans la section « Fictions radiophoniques » : www.stephanelambert.com/oeuvres-sonores/fictions/ (page consultée le 20 juin 2016)

7.2. Documentaire

L'émission « Une vie, une œuvre » du 22 mars 2014 diffusée sur France Culture, consacrée au peintre américain Mark Rothko (1903-1970), avec :

- Annie Cohen-Solal, auteur d'une biographie de Rothko (Actes Sud)

- Stéphane Lambert, auteur de *Mark Rothko : rêver de ne pas être* (Les Impressions Nouvelles)

- Marcellin Pleynet, critique d'art

- Isy Morgensztern, réalisateur d'un film sur Mark Rothko, professeur en histoire des religions

- Didier Mencoboni, plasticien.

➔ disponible sur Youtube : www.youtube.com/watch?v=8eZtPu10Mwc (page consultée le 20 juin 2016)

7.3. Interview

L'interview de Stéphane Lambert par Pascal Goffaux pour la radio Musiq3 (RTBF) à propos de son livre *L'Adieu au paysage*, présenté au Grand Palais à Paris en novembre 2010, dans le cadre de la rétrospective Claude Monet.

➔ disponible sur le site de la RTBF : www.rtf.be/culture/dossier/journal-musiq-3/detail_stephane-lambert-les-nymphéas-de-claude-monet?id=7763462 (page consultée le 20 juin 2016)

7.4. Prolongements bibliographiques

○ Œuvres littéraires traitant de l'homosexualité

- Edouard II* de Christopher Marlowe (Paris, Gallimard, 1996).
Sonnets de Shakespeare (Paris, Le Livre de poche, 1996).
L'Invitée de Simone de Beauvoir (Paris, Gallimard, 1972).
Son frère de Philippe Besson (Paris, Pocket, 2004).
Un Garçon d'Italie de Philippe Besson (Paris, Pocket, 2005).
Un homme accidentel de Philippe Besson (Paris, Julliard, 2008).
En l'absence des hommes de Philippe Besson (Paris, Pocket, 2004).
Le festin nu de William S. Burroughs (Paris, Gallimard, 2015).
Poèmes de Constantin Cavafy (Paris, Gallimard, 1978).
Noir souci de René de Ceccatty (Paris, Flammarion, 2011).
Raphaël et Raphaël de René de Ceccatty (Paris, Flammarion, 2012).
Mon corps et moi de René Crevel (Paris, Fayard, 1985).
Êtes-vous fou ? de René Crevel (Paris, Gallimard, 1981).
Dans la main de l'ange de Dominique Fernandez (Paris, Grasset, 1982).
L'Étoile rose de Dominique Fernandez (Paris, Grasset, 1978).
Tribunal d'honneur de Dominique Fernandez (Paris, Grasset, 1997).
La Course à l'abîme de Dominique Fernandez (Paris, Le Livre de poche, 2005).
Maurice de Edward Morgan Forster (Paris, Plon, 1973).
Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet (Paris, Gallimard, 1976).
Miracle de la rose de Jean Genet (Paris, Gallimard, 1977).
Pompes funèbres de François Barcelo (Paris, Fayard, 2007).
Querelle de Brest de Jean Genet (Paris, Gallimard, 1981).
Le Condamné à mort de Jean Genet (Paris, Gallimard, 1999).
Corydon de André Gide (Paris, Gallimard, 1924)
Le Malfaiteur de Julien Green (Paris, Seuil, 1987).
Chaque homme dans sa nuit de Julien Green (Paris, Seuil, 1992).
Jeunes années de Julien Green (Paris, Seuil, 1999).
Fou de Vincent de Hervé Guibert (Paris, Minuit, 1989).
Eden, Eden, Eden de Pierre Guyotat (Paris, Gallimard, 1985).

Tombeau pour cinq cent mille soldats de Pierre Guyotat (Paris, Gallimard, 1980).

Le Monde désert de Pierre-Jean Jouve (Paris, Gallimard, 1993).

Les derniers seront les premiers de Gilles Leroy (Paris, Mercure de France, 1991).

L'amant russe de Gilles Leroy (Paris, Mercure de France, 2002).

Grandir de Sophie Fontanel (Paris, Robert Laffont, 2010).

Champ secret de Gilles Leroy (Paris, Mercure de France, 2005).

Thérèse et Isabelle de Violette Leduc (Paris, Gallimard, 2000).

Sonnets de l'amour obscur de Federico Garcia Lorca (Paris, Gallimard, 1984).

En finir avec Eddy Bellegueule de Edouard Louis (Paris, Seuil, 2014).

La Mort à Venise de Thomas Mann (Paris, Le Livre de poche, 1965).

L'objet de mon affection de Stephen McCauley (Paris, 10/18, 1997).

L'art de la fugue de Stephen McCauley (Paris, 10/18, 2006).

Et qui va promener le chien ? de Stephen McCauley (Paris, 10/18, 1999).

Confession d'un masque de Yukio Mishima (Paris, Gallimard, 1971).

Les Amours interdites de Yukio Mishima (Paris, Gallimard, 1994).

La Rose des sables de Henry de Montherlant (Paris, Gallimard, 1995).

Les désarrois de l'élève Törless de Robert Musil (Paris, Seuil, 1995).

Les Ragazzi de Pier Paolo Pasolini (Paris, 10/18, 2006).

Théorème de Pier Paolo Pasolini (Paris, Gallimard, 1988).

Antinoïs de Fernando Pessoa (Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1998).

Ode maritime de Fernando Pessoa (Paris, La Différence, 2009).

À la recherche du temps perdu de Marcel Proust (Paris, Gallimard, 1999).

Lélia de Georges Sand (Paris, Gallimard, 2003).

Poèmes de Sappho (Paris, Payot et Rivages, 2004).

L'armée du salut de Abdellah Taïa (Paris, Seuil, 2006).

Les météores de Michel Tournier (Paris, Gallimard, 1977).

De Profundis de Oscar Wilde (Paris, Gallimard, 1992).

Le Portrait de Dorian Gray de Oscar Wilde, version non censurée (Paris, Le Livre de poche, 1972).

Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar (Paris, Gallimard, 1977).

Alexis ou le traité du vain combat de Marguerite Yourcenar (Paris, Gallimard, 1978).

○ Œuvres littéraires traitant de la pédophilie

Paysage de fantaisie de Tony Duvert (Paris, Minuit, 1973).

L'Île Atlantique de Tony Duvert (Paris, Minuit, 1979).

La Mort à Venise de Thomas Mann (Paris, Le Livre de poche, 1965).

La Ville dont le prince est un enfant de Henry de Montherlant (Paris, Gallimard, 1951).

Lolita de Vladimir Nabokov (Paris, Gallimard, 2001).

L'enfant ébloui de Rachid O. (Paris, Gallimard, 1999).

Le Roi des Aulnes de Michel Tournier (Paris, Gallimard, 1975).

○ Films gays et lesbiens, traitant de l'homosexualité

Loulou, de G. W. Pabst (1929).

La Reine Christine, de Roubert Mamoulian (1933).

Une Chatte sur un toit brûlant, de Richard Brooks, inspiré de Tennessee Williams (1958).

Accattone, de Pier Paolo Pasolini (1961).

Lawrence d'Arabie, de David Lean (1962).

The Servant, de Joseph Losey (1963).

Reflets dans un œil d'or, de John Huston (1967).

Théorème, de Pier Paolo Pasolini (1968).

Les Biches, de Claude Chabrol (1968).

Satyricon, de Federico Fellini (1969).

Macadam Cowboy, de John Schlesinger (1969).

Le Conformiste, de Bernardo Bertolucci (1970).

Les Lèvres rouges, de Harry Kümel (1971).

Mort à Venise, de Luchino Visconti (1971).

Cabaret, de Bob Fosse (1972).

Les Larmes amères de Petra von Kant, de Rainer Werner Fassbinder (1972).

Ludwig ou le Crépuscule des dieux, de Luchino Visconti (1972).

Les Mille et Une Nuits, de Pier Paolo Pasolini (1974).

Querelle, de Rainer Werner Fassbinder (1982).

L'Homme blessé, de Patrice Chéreau (1983).

Le baiser de la femme araignée, d'Hector Babenco (1985).

Mala Noche, de Gus Van Sant (1985).

My Beautiful Laundrette, de Stephen Frears (1985).

Maurice, de James Ivory (1987).

La Loi du désir, de Pedro Almodóvar (1987).

Prick Up Your Ears, de Stephen Frears (1987).

J'embrasse pas, d'André Téchiné (1991).

My Own Private Idaho, de Gus Van Sant (1991).

Thelma et Louise, de Ridley Scott (1991).

Edward II, de Derek Jarman (1991).

Les Nuits fauves, de Cyril Collard (1992).
Philadelphia, de Jonathan Demme (1993).
Priscilla, folle du désert, de Stephan Elliott (1994).
Farinelli, de Gérard Corbiau (1994).
Gazon maudit, de Josiane Balasko (1995).
Bound, d'Andy et Larry Wachowski (1996).
The Pillow Book, de Peter Greenaway (1996).
Les Voleurs, d'André Téchiné (1996).
Ma vie en rose, d'Alain Berliner (1997).
Aimée et Jaguar, de Max Färberböck (1999).
Les Amants criminels, de François Ozon (1999).
Boys Don't Cry, de Kimberly Peirce (1999).
Tout sur ma mère, de Pedro Almodóvar (1999).
Billy Elliot, de Stephen Daldry (2000).
Mulholland Drive, de David Lynch (2001).
Le Secret de Brokeback Mountain, d'Ang Lee (2005).
Élève libre, de Joachim Lafosse (2008).
Harvey Milk, de Gus Van Sant (2008).
J'ai tué ma mère, de Xavier Dolan (2009).
Contracorriente, de Javier Fuentes-León (2009).
A Single Man, de Tom Ford (2009).
Les Amours imaginaires, de Xavier Dolan (2010).
Black Swan, de Darren Aronofsky (2011).
Les Amants passagers, de Pedro Almodóvar (2013).
L'Inconnu du lac, d'Alain Guiraudie (2013).
Ma vie avec Liberace, de Steven Soderbergh (2013).
La Vie d'Adèle, d'Abdellatif Kechiche (2013).

○ Films relatifs à la pédophilie

Au nom du fils, de Vincent Lannoo (2012).

Lolita, de Stanley Kubrick (1962).

Lolita, d'Adrian Lyne (1997).

La Mauvaise éducation, de Pedro Almodóvar (2004).

Mysterious Skin, de Gregg Araki (2004).

La Petite, de Louis Malle (1978).

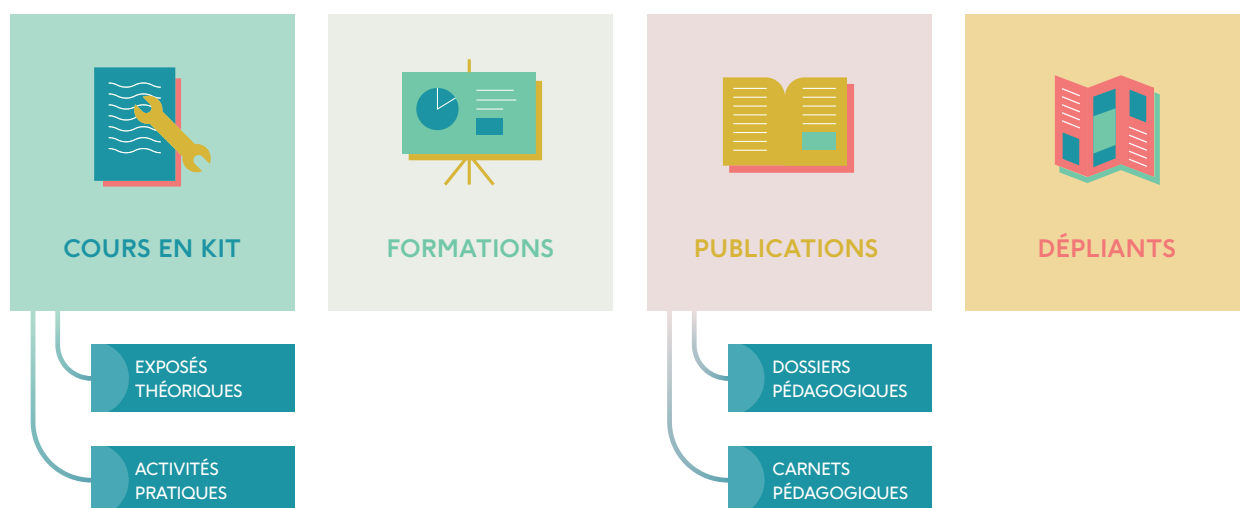
Le Roi des Aulnes, de Volker Schlöndorff (1996).

Spotlight, de Tom McCarthy (2015).

Tiger Boy, de Gabriele Mainetti (2012).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.